

Cet article a été publié en Juin 2002 dans *La nouvelle revue de l' AIS : adaptation et intégration scolaire*, n° 18 « Art, pédagogie, thérapie » p. 115-118

L'alexandrin : un remède pour la surdité phonologique.

L'exemple du français langue étrangère

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

L'expression dramatique pose les questions du rapport entre l'écrit et l'oral, le geste et la parole ou encore des modalités de toute communication. En cela, le théâtre retrouve des préoccupations qui sont au cœur de la didactique des langues : cette discipline a mis en évidence l'intérêt d'avoir une approche communicative et l'un de ses principaux axes de recherche est l'étude des différents moyens pour l'apprenant étranger d'acquérir une compétence de communication dans la langue à laquelle il s'initie. En effet, apprendre une langue, c'est acquérir une compétence linguistique en même temps que la compétence à communiquer dans cette langue¹. C'est la raison pour laquelle les jeux dramatiques ont fait leur apparition en cours de langue. Faire dialoguer des apprenants sur une situation donnée est une démarche qui leur permet de s'exprimer et de communiquer dans la langue qu'ils étudient, même s'il ne s'agit que d'une simulation de situation de communication et non pas d'une situation authentique : la définition de rôles pour chaque intervenant les sensibilise à la contextualisation socioculturelle de tout acte de langage². Mais le théâtre de texte est, lui, généralement tenu à l'écart des expérimentations des démarches communicatives en Français Langue Etrangère. Il est soupçonné, comme l'est la littérature d'une façon générale, d'être coupé de la réalité et du langage quotidiens puisqu'il en reconstitue une image idéalisée et, de ce fait, les textes dramatiques ne sont pas tout à fait considérés comme des supports adaptés à l'enseignement d'une langue vivante.

¹ Sur l'histoire de l'approche communicative dans la didactique des langues, voir S. Moirand, *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, 1990, p. 14-32.

² H. Boyer, M. Butzbach, M. Pendanx, *Nouvelle Introduction à la didactique du Français Langue Etrangère*, Clé International, 1990, p. 71-72.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
L'apprentissage du Français Langue Etrangère par le théâtre classique

Pourtant, c'est précisément parce que le théâtre de texte met en scène des situations de communication qu'il peut être un élément méthodologique efficace pour l'enseignement du Français Langue Etrangère³. Certes, ainsi que l'a montré Georges Mounin, les dialogues dramatiques n'ont pas la caractéristique d'une véritable situation de communication puisque l'échange verbal n'y est ni intentionnel ni mutuel⁴. De plus, les répliques attribuées aux personnages sont écrites dans une langue stylisée qui s'éloigne nécessairement des accidents de la parole orale. Mais le dialogue théâtral comme le dialogue authentique mettent tous deux en jeu une interaction entre les partenaires qui parlent. Comme dans la conversation, ce qui se joue donc au théâtre et ce que la scène stylise, c'est, à travers la parole, la relation à soi et à l'autre dans ses dimensions sociales, symboliques et personnelles : la relation locuteur-allocutaire constitue le nœud de l'action dramatique. C'est pourquoi le théâtre peut servir de support à une pédagogie communicative en Français Langue Etrangère.

Si, avec le théâtre de texte, il ne s'agit pas d'un apprentissage de la langue par une production communicative, il peut être question de travailler à l'acquisition de cette langue par la re-production des situations de communication des œuvres dramatiques. Car mettre en scène un texte théâtral, c'est inventer, dans le cadre de la fiction, un contexte réel d'énonciation aux paroles que les comédiens ont à prononcer et à jouer. Pour un apprenant en Français Langue Etrangère, faire un exercice d'interprétation sur une scène, c'est trouver une situation d'énonciation pour chaque parole prononcée par son personnage, c'est lui donner chair par sa voix et par son corps et c'est jouer des façons de prendre en compte son interlocuteur. Le texte de théâtre fait ainsi apparaître que l'échange verbal ne construit pas à lui seul la communication : les conditions d'exercice de la parole sont tout aussi fondamentales pour qu'il y ait véritablement acte communicatif entre deux interlocuteurs. Le théâtre permet à l'apprenant étranger qui répète un texte de ne pas se focaliser sur la parole à produire mais de se concentrer sur la situation d'énonciation de son discours : le texte dramatique est un support qui peut conduire l'apprenant à explorer le rôle de l'intonation et du paraverbal dans la communication.

En outre, le texte de théâtre offre un support intéressant pour le travail de la prononciation de la langue étudiée. Il permet aux apprenants de se sensibiliser aux différents

³ Nous avons développé certains de ces points dans « Le Théâtre : un support privilégié pour l'enseignement du Français Langue Etrangère », *Actes du Colloque International Théâtre et Enseignement : XVII-XXème siècles- 5 et 6 octobre 2001*, CRDP de l'Académie de Créteil, 2003.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
L'apprentissage du Français Langue Etrangère par le théâtre classique

phonèmes caractéristiques de la langue en question en s'exerçant à les prononcer en les produisant dans le contexte large de la phrase et du discours. En Français Langue Etrangère, il est surtout conseillé d'exploiter des œuvres contemporaines⁵ : les œuvres de Ionesco, Tardieu ou Sarraute, par exemple, sont notamment réputées pour être accessibles parce qu'elles font du langage quotidien le sujet même de l'action dramatique. Il nous semble que le Théâtre Classique, et en particulier le théâtre en vers, offre aussi des textes qui permettent aux apprenants étrangers d'améliorer notablement leur prononciation du français. En effet, si ces pièces sont composées dans une langue quelque peu éloignée de la langue d'aujourd'hui, elles peuvent leur permettre d'effectuer un travail approfondi sur la diction, en particulier sur quelques points délicats de la correction phonétique et de la structure rythmique du français.

Ma réflexion part de l'expérience que j'ai conduite en 2001-2002 à l'Université de Paris 3 avec des apprenants étrangers dans le cadre du Diplôme Universitaire de Langue Française sur des œuvres du répertoire classique. La classe était composée d'une vingtaine d'étudiants, âgés de 17 à 45 ans. Les apprenants étaient de niveau avancé et cherchaient à se perfectionner en français dans le but de poursuivre des études en France ou encore d'y trouver un travail à la hauteur de leurs qualifications : ils cherchaient donc à s'intégrer le plus vite possible au système français, devant rester en France de façon provisoire ou souhaitant s'y installer de façon durable. Les étudiants venaient d'horizons linguistiques et culturels différents : il y avait notamment des Marocains, des hispanophones et des lusophones venus d'Amérique Latine, plusieurs étudiants d'Europe Centrale (Pologne, Slovaquie, Lituanie, Ukraine, Biélorussie, Russie) et, pour l'Asie, plusieurs Chinoises, un Thaïlandais, des Japonaises. Ces étudiants apprenaient le français depuis peu de temps. Ils n'avaient jamais fait d'études de Littérature et n'envisageaient pas d'en faire. Si les étudiants venus d'Europe Centrale ou d'Amérique Latine avaient une certaine pratique culturelle du théâtre occidental, tel n'était pas le cas des autres apprenants. Tous néanmoins ont accepté de travailler régulièrement la lecture des pièces choisies, *L'Ecole des femmes* de Molière et *Le Cid* de Corneille, et, à peine deux semaines après la mise en place de l'activité, ils ont considéré que cet exercice leur permettait de gagner de l'assurance à l'oral et de prendre conscience à la fois de leurs difficultés et de leurs progrès.

⁴ G. Mounin, *Introduction à la sémiologie*, Minit, 1970, p. 87-94.

⁵ Voir *Le Français dans le monde*, dossier « A l'école du théâtre », n°305, 1999.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
L'apprentissage du Français Langue Etrangère par le théâtre classique

Ainsi, trois fois par semaine, en moyenne, nous accordions entre une dizaine de minutes et une heure à cette activité. Le rite était tout d'abord de se lever et de se décontracter physiquement avant de s'échauffer la voix à partir d'exercices choraux adaptés à ce travail de diction. Puis, toujours debout, nous découvrions ensemble le texte vers à vers : en général, en premier lieu, je déchiffrais seule un vers et ensuite la classe le répétait en chœur ; si nécessaire, je corrigeais et nous répétions le vers concerné. Lorsqu'un passage avait été ainsi dit une première fois, un étudiant ou plusieurs étudiants le reprenaient : cela leur permettait individuellement de s'approprier le texte et de travailler plus précisément à rectifier leurs défauts de prononciation, lesquels varient d'une langue d'origine à une autre. A la fin du semestre, les étudiants étaient invités à choisir un passage de l'œuvre, à le lire et l'interpréter devant la classe. L'objectif principal de l'exercice était de perfectionner la prononciation des étudiants. Mais la découverte du texte était aussi l'occasion de stimuler l'apprentissage de la compréhension de l'écrit : s'il ne s'agissait aucunement d'obtenir des étudiants qu'ils comprennent en détail ce qu'ils déchiffraient, ils cherchaient néanmoins à comprendre globalement l'action et sa progression. A l'occasion, les textes permettaient de développer leur compétence lexicale : l'explication nécessaire de certains termes conduisait à donner des équivalents dans la langue d'aujourd'hui et à travailler sur les différents registres de langue. De ce point de vue, non seulement les apprenants n'ont pas semblé être rebutés par l'archaïsme de la langue qu'ils découvraient, mais encore ils ont apprécié de retrouver des termes peu employés couramment dans les articles de journaux qu'ils avaient par ailleurs à étudier : la langue classique leur est ainsi apparue comme un outil d'appropriation du français.

Le grand handicap de l'apprenant en langue étrangère, c'est qu'il n'entend pas ses propres fautes de prononciation quand il parle. Cette surdité phonologique est un frein à l'auto-correction. Notre travail sur le théâtre prend ce fait en compte et cherche à y apporter une réponse en reprenant le principe de la méthodologie du système verbo-tonale selon lequel « l'apprentissage de la parole [est] une activité structurante placée sous le signe d'une assimilation progressive de l'activité langagière par approximations successives »⁶. La phase d'échauffement vocal est ici importante. Les exercices choraux introduisent une dimension ludique dans l'apprentissage de la prononciation. Ils permettent de sensibiliser les apprenants aux sons qui leur sont étrangers. Ils conduisent à les leur faire explorer en jouant de l'expressivité vocale et en accompagnant éventuellement les sons de gestes qui favorisent leur

⁶ *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde 2. La Phonétique verbo-tonale*, éd. R. Renard, De Boeck Université, 2002, p. 12.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
L'apprentissage du Français Langue Etrangère par le théâtre classique

émission. Enfin, selon une loi bien connue des choristes, les apprenants ajustent leurs voix les unes aux autres et les voix s'unissent. Cette pratique chorale joue un rôle crucial pour un groupe plurilingue car les apprenants ont des difficultés spécifiques de prononciation en fonction des particularités de leur langue d'origine : il se crée une interactivité entre les apprenants, ceux pour qui l'exercice vocal proposé est facile entraînant les autres. Le professeur, tel un chef de chœur, a à inventer des exercices en fonction des difficultés des apprenants : en ce qui nous concerne, nous avons essentiellement joué sur la gamme des voyelles, sur les phonèmes [y] et [u], [e], [œ], [ɛ], [Ø] et [], ainsi que sur les consonnes doubles associées aux différentes voyelles. Cette méthode, fondée sur une pédagogie de l'imitation, développe à la fois l'attention et la mémoire auditives des apprenants. Le travail de lecture à haute voix du texte de théâtre se déroule ensuite selon les mêmes principes. Apprendre la prononciation du français à travers la lecture de pièces a pour limite le fait que, du point de vue de l'expression orale, on ne lit jamais à haute voix comme on parle. Cela vaut aussi pour le théâtre même si le fait que les textes dramatiques soient conçus pour la scène atténue grandement cette différence. Cependant, cet exercice de diction théâtrale permet précisément de rendre sensibles les caractéristiques de la prononciation française aux apprenants étrangers : il agit comme une éducation de la conscience perceptive.

C'est ici que l'alexandrin dramatique peut tenir un rôle capital et mener l'apprenant à améliorer sa compétence rythmique et mélodique de la prononciation du français. En effet, le principe syllabique de la versification française et le défilement des douze syllabes pleinement prononcées de l'alexandrin correspondent tout particulièrement au type d'articulation requis par la langue française : celle-ci se définit par une certaine incompressibilité des syllabes, y compris des syllabes atones, ainsi que par le caractère très lié du Français soigné. Cette quasi-isochronie des syllabes et « le caractère exceptionnellement tendu » de la langue distingue le Français de la plupart des autres langues, notamment des « de type détendu » dont les caractéristiques sont l'instabilité des syllabes et « l'altération de la substance sonore »⁷, ou encore des langues tonales comme les langues asiatiques. C'est pourquoi le travail de diction de l'alexandrin dramatique peut permettre à des apprenants dont la langue d'origine est de type détendu ou de type tonal de trouver le rythme et la mélodie qui convient au caractère tendu et lié du Français. Dans le même temps, la structure accentuelle de l'alexandrin et le respect des coupes du vers obligent les apprenants à se défaire de leur habitude d'accentuer

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
L'apprentissage du Français Langue Etrangère par le théâtre classique

chaque mot, comme c'est souvent le cas dans leur langue d'origine, pour faire porter les accents toniques sur des groupes de mots, spécificité du Français. Pour aider les apprenants dans ce travail de déchiffrement rythmique et mélodique du vers, il nous a paru utile, comme le ferait un chef de chœur, de leur proposer un support visuel en faisant un geste de la main, de gauche à droite, de hauteur égale, qui mime le défilement des syllabes l'alexandrin. Il s'agissait d'indiquer par ce mouvement quel effort spécifique les apprenants devaient faire. Ainsi les étudiants d'origine asiatique pouvaient-ils visualiser le caractère lié du défilement des syllabes des alexandrins à travers la continuité marquée du mouvement de la main et du bras : le geste que je faisais était une invitation à ne pas détacher ni hacher les syllabes mais à les prononcer dans une seule expiration et à les lier de façon mélodique les unes avec les autres par groupe de trois, quatre, six ou douze, en fonction des coupes de chaque vers. De leur côté, les étudiants de langue d'origine de type détendue (les hispanophones, les lusophones, les arabophones et le groupe des langues slaves) étaient incités par ce geste à réprimer leur tendance à moduler les phrases qu'ils prononçaient : la barre horizontale dessinée par la main leur était un rappel de dire de façon égale chacune des syllabes du vers. Dans ce cadre, la diction de l'alexandrin attire enfin l'attention sur deux difficultés majeures de prononciation de la langue française pour les apprenants étrangers, celle du [], pour lequel il faut déterminer s'il convient de le prononcer ou non, et celle du [R] que l'on ne roule pas : le travail sur le rythme du vers leur fait découvrir progressivement par approximations successives comment prononcer le plus correctement possible ces phonèmes. Ainsi la lecture orale des pièces a-t-elle permis aux étudiants de s'appropriier, de reproduire et de mémoriser des structures rythmiques et mélodiques caractéristiques du Français.

Prendre l'alexandrin dramatique pour modèle d'apprentissage de la diction en Français, c'est élaborer un outil méthodologique, mais c'est aussi instaurer un modèle de prononciation comme norme. La pertinence du choix de ce modèle et de l'idéologie qu'il véhicule peut être l'objet de discussion. Il vaut néanmoins parce que l'alexandrin peut fonctionner comme une sorte de miroir grossissant des caractéristiques de la langue française par contraste avec les autres langues : il permet de structurer l'apprentissage de l'expression orale en offrant des repères clairs et de remédier efficacement aux défauts de prononciation qu'ont les apprenants étrangers. La dimension du jeu dramatique est capitale dans cette expérience. En témoigne l'interprétation finale qu'a donnée un étudiant thaïlandais d'un

⁷ Voir G. Faure et M. Rossi, « Le rythme de l'alexandrin. Analyse critique et contrôle expérimental d'après *Le Vers français* de Maurice Grammont », *Travaux de linguistique et de littérature*, VI, 1, 1968.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur

L'apprentissage du Français Langue Etrangère par le théâtre classique

passage de *L'Ecole des femmes* et d'un extrait du *Cid*. Cet étudiant a choisi de jouer seul une scène qui faisait intervenir Agnès et Arnolphe (V, 4) et un passage qui mettait aux prises Rodrigue et le père de Chimène (II, 2). Cependant, tout en faisant un effort soutenu pour dire correctement le texte qu'il lisait, il a eu soin de bien distinguer les personnages qu'il interprétait. Lorsqu'il disait les répliques d'Agnès ou celle de Rodrigue, l'étudiant conservait son tonne de voix, laquelle était naturellement un peu haut perchée eu égard à nos critères culturels. Mais lorsqu'il disait les répliques attribuées à Arnolphe ou au Comte, il prenait une voix qu'il considérait manifestement comme une voix de méchant, c'est-à-dire en baissant sa voix et en parlant plus fort que naturellement, imitant ainsi la façon dont les hommes français parlent : les masques de ces personnages l'ont mené à trouver le style sonore de la langue française. Par la suite, quand il s'exprimait librement en cours, il suffisait de lui rappeler de parler comme Arnolphe pour qu'il corrige immédiatement sa prononciation. A travers le théâtre, l'étudiant en Français Langue Etrangère apprend donc à ajuster sa voix, ses gestes et ses comportements aux natifs qu'il imite. Lire, dire, interpréter une œuvre dramatique, c'est ainsi jouer avec l'altérité. C'est pourquoi le théâtre est un champ d'expérimentation sans pareil pour tout public ayant à surmonter des handicaps spécifiques.

Résumé

La lecture orale du théâtre en vers permet aux étudiants étrangers d'améliorer notablement leur prononciation du français en remédiant à leur surdité phonologique. Le travail sur l'alexandrin les conduit à mémoriser la structure rythmique et mélodique de la langue française et à corriger leurs erreurs phonétiques dans notre langue. Cet article part d'une expérience pédagogique réalisée à l'Université de Paris 3 avec une classe pluriethnique et montre comment des exercices de chant choral peuvent offrir des appuis auditifs et visuels utiles à la correction de la diction du Français.

Mots Clés

Théâtre

Diction

Phonétique

Français Langue Etrangère

Pédagogie